

Les Fleurs Arctiques
45, rue du Pré Saint-Gervais 75019 Paris
M° Place des fêtes (lignes 7bis et 11)

Programme Juin Juillet 2025

Permanence
Jeudi 16h-18h

Groupe de lecture
Dimanche 16h30

Ciné-Club
Mardi 19h30

lesfleursarctiques.noblogs.org - lesfleursarctiques@riseup.net

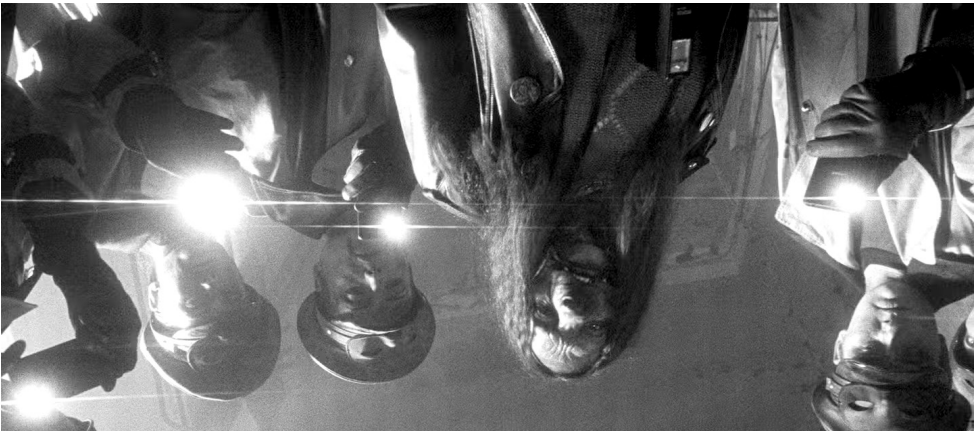
*Aider à mourir peut
il être un soin ?*

Samedi 14 juin
17h

En mai ont été examinées au parlement deux textes relatifs à la fin de vie, dont l'un à propos d'une légalisation du suicide. Enfin, l'arrêt des traitements à la demande des patients est légalisé dans de nombreux pays. Nous proposons de nous pencher sur ces différents contextes sociaux et politiques afin de discuter à la bibliothèque des implications sociales de ces différentes législations, notamment sur les plus vulnérables, les « indésirables » du capitalisme et les moins productifs, mais pas seulement, et afin de prendre à bras le corps la question de savoir si aider quelqu'un à mourir peut-il être un soin. Cela soulève bien entendu des enjeux existentiels et éthiques irréductibles à la politique, mais les manières de traiter de cette question sans émettre aucun lien avec la politique, la critique du capitalisme, du travailisme et plus largement des rapports sociaux sont déplorables (on peut ici penser au dernier film de Pedro Almodovar, *La chambre d'à côté*, qui met en scène une défense du suicide assisté en dépolitisant et décontextualisant complètement le sujet, comme s'il ne s'agissait que d'une pure décision de volonté individuelle). Nous cherchons donc à articuler avec la perspective

pays comme la Suisse et l'Italie même la substance létale). Des la personne s'administre elle-même la substance létale). Des la rence avec l'euthanasie étant que légalisé le suicide assisté (la diffi- que neuf états américains ont ont légalisé l'euthanasie, tandis Espagne et depuis 2021 l'Espagne Pays-Bas, la Belgique, le Luxem- fin à ses jours. La Colombie, les l'avortement et le désir de mettre corps, mon choix » du droit à trasant un parallèle entre le « mon y voyant un progrès, et parfois défendant un droit et une liberté, tion de formes d'euthanasie, y un telle dynamique de légalisa- ment la gauche qui encourage d'autres pays, c'est principale- insupportables ». Comme dans des « souffrances physiques et psychologiques rétractaires et libre et éclairée », et d'éprouver des « souffrances physiques et psychologiques rétractaires et

Conan
Bertrand Mandico
2023 - 105'



Mardi 10 juin
19h30

En novembre 2021 nous avions projeté au ciné-club de la bibliothèque le *Conan le Barbare* sous testostérone de Schwarzenegger de 1982 pour discuter de ce conte moderne d'un enfant sauvage face au monde, de nihilisme, d'émancipation, d'amour et de désir, de haine et de vengeance contre les destins et maîtres. Le *Conan* de Mandico, sorti en 2023, bien qu'en apparence loin de ces images bien viriles d'un héros seul à la machoire carrée avec sa grosse épée, ne rentre rien de ce qui fait Conan, c'est-à-dire sa barbarie, son obsession pour la vengeance. Conan, elle, arrive après une vie d'errance aux portes de l'enfer. Elle est amenée à revivre son passé, racontée par le chien gardien des enfers, Rainer. Depuis son enfance, ayant vu sa mère tuée et jurant de ne vivre que pour se venger, elle

revoit les différentes époques de sa vie, essayant de comprendre ce qu'elle a été, ce qu'elle a reniée ou dépassée.

Dans une esthétique radicale- lément queer et punk, rebelle à toute identité, explosive, on est plongé dans l'univers délirant et glaquant, parfois décadent et gore du monde de Conan écoeuré par son existence broyée. Le temps, le genre, les personnages, les relations, tout se mélange dans le fantasme sale et nébuleux de Mandico. Quelle liberté dans la sauvagerie ? Quelle révolte possible pour Conan et tous ceux que le monde broie ? Qu'est-ce qui reste au bout d'une vie ? Venez plonger dans la vie de Conan pour essayer d'y voir plus clair aux milieux de tous les cauchemars d'une barbare possédée par la rage.

anti-autoritaire des réflexions autant politiques que plus largement existentielles sur ce sujet, afin de dégager, enfin, un espace possible à des positionnements qui ne se ramènent pas au schéma parlementaire actuel d'une opposition légaliste entre progressismes pro-euthanasie et

réactions anti-euthanasie sous couvert de traditions, de religions et de main-mise sur l'individu. N'oublions jamais la saine méfiance à l'égard de tout ce qui cherche à légiférer sur la vie comme sur la mort, et tentons de débattre avec, on l'espère, plein de fertiles désaccords !

Mardi 17 juin
19h30

Elephant
Gus Van Sant
2003 - 81'



A travers ce film qui retrace ce qui a précédé la fusillade de Columbine, schoolshooting resté dans les mémoires, qui a eu lieu en 1999 et au cours duquel deux adolescents sont entrés armés dans leur lycée et y ont tué douze élèves et un prof, Gus Van Sant prend le parti de montrer comment la banalité de la vie se retrouve complètement pulvérisée par le projet de deux élèves qui ont accumulé assez de ressentiment et de mal-être pour décider de se préparer à tirer sur l'ensemble de cette normalité. Montrer n'explique pas, ne réduit pas la radicalité terrible de cet acte auquel on entrevoit pourtant mille causes liées à un système éducatif étouffant, à des relations sociales profondément

destructrices, à des blessures que le sérieux de l'adolescence peut rendre radicalement invivables. La singularité de cet acte de destruction du plus de parcelles possibles d'un univers fermé et irrespirable, au prix de la vie de ses semblables, et en même temps sa relative banalité vu le nombre de schoolshooting qui ont eu lieu avant et depuis aux USA, c'est ce que ce film interroge en restituant plusieurs points de vue sur ce qui précède la fusillade, avec une caméra qui cherche les détails plus ou moins anodins dont la combinaison mènera au déferlement de violence qui vient clore le film. Ce sera pour nous l'occasion de poursuivre des fils déjà évoqués comme le rapport à l'école ou la vengeance.

Dimanche 22 juin
16h30

Discussion
sur l'établissement

à partir du film L'Etabli de Mathis Gokalp



Avant mai 68, le PC voit naître de nombreux groupes formés en son sein devenir dissidents, voulant s'écarter de la ligne post-stalinienne en réaction à la politique de l'URSS, jugée alors « révisionniste ». Ces groupes s'enthousiasment alors pour la (sanglante) Révolution culturelle chinoise poussée par Mao, et voit dans la Chine la nouvelle patrie modèle du marxisme-léninisme. En mai 68, dans les grèves et les occupations traversées par un foisonnement de tendances très diverses (libertaires, trotskistes, marxiste-léninistes, mao-spontex,...), les maoïstes constituent une part importante du mouvement. Quand celui-ci touche à sa fin, enterré par les accords de Grenelle signés par la

CGT, c'est l'occasion pour eux de prôner la prise de distance avec les syndicats et de recentrer l'activité sur la création de l'organisation « à la base » au sein même des usines, avec l'incorporation volontaire de militants de l'avant-garde maoïste dans les usines, censés procéder à l'accentuation des luttes internes aux fabriques contre les tendances réformistes et « révisionnistes » et pousser l'idéologie marxiste-léniniste. C'est le mouvement des établis. De nombreux intellectuels maoïstes vont ainsi cacher leur statut initial et se faire embaucher dans les usines comme ouvriers spécialisés. Robert Linhart, normalien, élève de Louis Althusser, et militant mao à la Gauche Prolétarienne, est

l'un deux. Il se fait embaucher à l'usine Citroën à Porte de Choisy en septembre 1968 et reste à travailler 1 an dans l'assemblage et le travail à la chaîne. Il en tirera le livre *L'Etabli* sorti en 1978, où il détaille premièrement son accommodement difficile à la vie d'ouvrier (la dureté du travail à la chaîne, les gestes répétitifs harassants, la fatigue physique, les brimades et les pressions exercées par les petits chefs) mais aussi l'organisation du travail à l'usine par les méthodes de surveillance, la répartition raciste des ouvriers, les rapports quotidiens avec les syndicats. Puis, le livre donne le récit de l'organisation de la lutte dans l'usine à travers le déclenchement d'une grève et les débats, les délibérations et les négociations qu'elle provoque. *L'Etabli* a été adapté en film en 2023 par Mathias Gokalp. On se propose de le visionner ensemble puis de discuter plus largement de la question de l'établissement, en profitant de quelques retours d'expérience.

Ce sera l'occasion ainsi d'interroger la pratique de l'établissement et ce qu'elle traduit dans le rapport idéologique et fétichiste à la « classe ouvrière » et à en « faire l'expérience de sa condition » dont ont pu faire preuve les maos mais aussi d'autres sous des formes différentes. On se rappelle que presque 40 ans auparavant, Simone Weil, jeune professeur de philosophie et révolutionnaire, décida également de devenir ouvrière sur presse chez Alsthom puis fraiseuse chez Renault, expérience dont elle contera la dureté dans son *Journal d'usine*. Comme Linhart d'ailleurs, elle abrégea son expérience en raison d'un épuisement physique et

psychologique (de fait, peu d'établis iront jusqu'à dépasser quelques années d'établissement face à la dureté du quotidien mais aussi les changements dans le quotidien qu'il incombe face à la famille, les amis, les collègues à l'usine ...), voyant de fait que l'écrasant quotidien ouvrier laisse plus difficilement la place à la lutte.

On pourra aussi réfléchir plus largement au rapport des révolutionnaires à l'« enquête ouvrière » (c'est-à-dire l'idée qu'il faut enquêter sur les conditions de vie concrètes des ouvriers pour parfaire la théorie et la pratique révolutionnaire) prôné régulièrement par des révolutionnaires depuis le XIX^{ème} siècle, de Karl Marx aux opéraïstes italiens dont certaines théories ont eu une influence dans l'Automne Chaud et le Mai Rampant italien en passant par les maos, qui ont poussé cette réflexion à son paroxysme.

Sur un autre plan, s'il y a fort à critiquer dans le rapport idéologique à l'usine et à « faire l'expérience de la vie de l'ouvrier », bercé des illusions autoritaires et ouvriéristes maoïstes, il reste de l'expérience de tous ces établis un engagement conséquent, un dévouement à la lutte, qui paraît en décalage avec notre époque, où la résignation et l'apathie semblent avoir pris le pas sur le désir de faire rupture et de consacrer une partie considérable de son existence à faire cette satanée Révolution !

Un engagement complexe faisant partie de l'histoire des luttes, qu'on se propose donc de discuter ensemble à la bibliothèque.

Mardi 24 juin
19h30

Festen
Thomas Vinterberg
1998 - 105'



Mardi 1^{er} juillet
19h30

Les chiens ne portent pas de pantalons
Jukka-Pekka Valkeapää
2019 - 105'

